

Petits arrangements entre amis

Le 3 septembre 1768 – M. Dazille à M. Glemet

Un document des Archives Nationales de l'Île Maurice. Cote HB 16.

M. Dazille est chirurgien major de l'hôpital du Port-Louis. Glemet dirige le poste de traite de Foulepointe. Tous deux sont des intimes de Dumas. Poivre se plaint d'arrangements délictueux entre Dumas et ses amis Glemet Vauquelin et Dazille.

En novembre 1768, comme du Dumas, Dazille est rappelé en France. Tous deux quittent la colonie sur *l'Etoile* le 31 décembre 1768.

Cette lettre apporte de l'eau au moulin des accusations de Poivre sinon contre Dumas, du moins contre son entourage direct.

M. Dazille

Au Port Louis Isle de France le 3 septembre 1768

Puis-je me flatter, Mon cher Glemet, qu'en qualité de voisin vous voudrez bien me traiter deux négrillons de quatorze à dix-huit ans d'espérance et de jolie figure s'il est possible ; l'un pour être mon domestique, l'autre pour avoir soin de mon cheval. Je vous envoie pour cela un baril de poudre de guerre pesant cent livres, et quatre bons fusils de soldat, par M. Clemot chirurgien major de *la Normande*, mon camarade et mon ami particulier depuis douze ans. Si ces effets de traite ne suffisaient pas, il vous fournirait ce que vous y aurez ajouté, c'est un digne garçon pour qui je vous demande votre amitié et votre confiance. Il a dans tous les temps été estimé de tout le monde, il jouit à son bord de cet heureux avantage ; vous pouvez vous en rapporter entièrement à lui, même pour vos affaires les plus secrètes. Par tout ce que vos amis lui ont dit de vous, il a la plus grande envie de vous connaître, tâchez mes amis de faire l'un et l'autre vos affaires, et soyez sûrs que si je vous suis bon à quelque chose pour le débarquement, je m'y prêterai du meilleur de mon côté.

Le service que je vous demande pour moi m'évitera dans quelques temps la dépense d'un domestique blanc que je suis obligé de tenir chez moi pour m'avertir lorsque je suis mandé pour quelque malade, qui jusqu'à présent, par la misère de l'île et la modicité de leurs appointements sont encore à me rembourser le premier sol des remèdes que je leur ai fournis. Mes dix-huit cents livres d'appointements ne me donnent que ma nourriture. Je me vois hors d'état de continuer de faire rester quelqu'un chez moi pour la commodité de MM. les officiers et autres personnes employées au service du Roi. Je sais bien que les choses changeront, au moins nous l'espérons toujours, mais d'ici à ce temps, faut-il que l'homme public secoure les sujets du Roi à ses propres dépens ? C'est parce que je n'en crois rien que je vous ai demandé cette facilité qui, comme vous le savez, a été accordée à beaucoup d'autres moins utiles que l'homme de toutes les heures et de tous les moments. Ne craignez rien du côté de M. ... qui nous est, à l'un et à l'autre opposé. Clemot tiendra le plus grand secret et je suis d'ailleurs tout prêt à ne pas réclamer ces Noirs si le moyen de débarquement arrivait à échouer. Je n'en crois rien par les facilités que ma position me donne.

Adieu, Mon Cher, soyez persuadé de mes sentiments pour vous, et quoique nous ayons eu de l'éloignement l'un pour l'autre, je me flatte que nous n'avons jamais cessé de nous estimer réciproquement. C'est avec ces sentiments que je suis votre ami et voisin.

Dazille

Mes amitiés je vous prie à Berjon [Bergeon].

Dites à Blanchard que sa femme se porte bien.

Clemot m'a représenté que les baïonnettes étaient inutiles.

* * *